

pas trop fort, il est très probable que dès demain matin nous serons partis, peut-être même quitterons nous Issy-les-Moulineaux cette nuit, nous ne nous coucherons pas. Nous devons avoir rejoint Tournon Saint-Martin (Indre) avant mercredi et nous prouverons au cours des manœuvres que les dirigeables auraient, eux aussi, leur utilité en cas de guerre. »

(L'Aéro, 8 septembre 1912)

Le départ des escadrilles Blériot et Deperdussin. - Les derniers préparatifs des Nieuport. - Nos dirigeables « Adjudant Réau » et « Dupuy-de-Lôme » ont quitté Issy-les-Moulineaux. - Bientôt l' » Adjudant Vincenot » les suivra.

Les oiseaux artificiels quittent leurs nids et s'envolent vers le terrain des grandes manœuvres.

On sait que cette année la cinquième arme houera un rôle très important dans les différentes opérations militaires qui vont se dérouler dans la partie du territoire comprise entre les cotés de triangle stratégique formé par les villes de Saumur, Poitiers et Tours.

Huit escadrilles de première ligne et de réserve prendront part aux manœuvres, ainsi que les trois dirigeables « Adjudant Réau », « Dupuy-de-Lôme » et « Adjudant Vincenot ».

Les escadrilles d'aéroplanes comprenant

chacune 6 appareils, devront être rendues avant demain mercredi dans leurs centres respectifs autour de Loudun.

Déjà de nombreux officiers aviateurs sont en route; l'escadrille Blériot qui avait quitté Etampes est arrivée à Poitiers d'où elle doit repartir pour Voultegon, se mettre à la disposition du général Gallieni, commandant l'armée de l'Ouest.

Cette escadrille que commande le capitaine Bellenger, est composée de six monoplans Blériot, tandems, munis de moteurs Gnome 70 HP, enduits de Novavia.

D'un autre côté l'escadrille Deperdussin a terminé ses préparatifs de départ et malgré le mauvais temps qui sévit en ce moment, le lieutenant Gourlez, parti de Villacoublay, a parfaitement atterri à Tournon-Saint-Martin, au point de concentration qui lui était désigné par ses chefs.

Le lieutenant Gourlez pilotait un biplace Deperdussin 70 HP Gnome. Il a eu à lutter pendant tout son voyage contre un vent violent et des rafales de pluie, ce qui l'a obligé à évoluer entre 1'000 et 1'5600 mètres.

Chez Nieuport, tous les appareils sont au point et les pilotes militaires n'attendent qu'une éclaircie du temps pour s'élancer dans les airs et rejoindre leurs centres de concentration.

Quant aux grands aéronefs militaires, ainsi que

